

Sacrifice à Welu

Autrefois, il y avait une femme qui n'avait jamais mis au monde un enfant. Elle avait tout fait, mais elle s'était fatiguée pour rien, sans jamais réussir à donner naissance à un enfant. Elle était allée partout, elle avait cherché, cherché... La sueur coulait de son front tant elle s'était donné de la peine, elle était vraiment fatiguée.

Elle décida de s'en aller dans la brousse, loin, loin. Même si un animal la dévorait, cela valait mieux que de vivre ainsi, sans enfants. En effet, elle avait tout essayé, mais elle n'avait jamais réussi à être enceinte, et elle allait devenir vieille en demeurant stérile.

Elle se leva donc et partit en brousse. Elle entra dans la brousse et elle trouva « Welu », un grand arbre touffu sous lequel il y avait une ombre immense. Là où était cet arbre, c'était vraiment une brousse profonde. Sous l'arbre, il y avait beaucoup de fraîcheur. La femme était vraiment contente.

Elle s'en alla donc s'asseoir au pied de l'arbre. Une fois assise au pied de l'arbre, elle s'adossa au tronc et poussa un grand soupir.

L'arbre fut étonné et lui demanda :

- Qu'est-ce qu'il y a ?

Puis, il lui demanda encore :

- Qu'est-ce que tu as dans le cœur pour venir jusqu'ici, t'asseoir à mon pied et pousser un tel soupir ?

- C'est à cause du malheur qui me poursuit que je suis rentrée dans la brousse ; et j'ai marché, marché longtemps, longtemps, et je t'ai trouvé. J'ai vu ton feuillage, ton ombre et ta fraîcheur, et j'étais vraiment contente : je me suis installée au pied de ton ombre et j'ai exhalé mon soupir.

- Mais qu'est-ce que tu cherches donc pour être venue jusqu'ici dans cette brousse ?

- Vraiment ! Je suis arrivée jusqu'ici parce que je préfère qu'une bête, n'importe laquelle, me dévore dans cette brousse. Je ne sais pas ce qui m'arrive, mais à la maison j'ai cherché par tous les moyens à mettre au monde un enfant ; je me suis fatiguée, tellement fatiguée que je n'en peux plus. Voilà pourquoi je suis venue ici en brousse, si jamais je trouvais quelqu'un qui puisse m'aider et que je puisse enfin accoucher d'un enfant. C'est la raison pour laquelle je suis ici.

Alors l'arbre lui dit :

- Ce n'est pas grave, c'est vraiment ça ?

Elle répondit :

- Oui !

- Bon ! Si Dieu le veut, je vais te donner quelque chose pour que tu puisses avoir un enfant.

Alors la femme lança un grand soupir ; elle avait enfin trouvé celui qui allait la sauver.

Alors l'arbre alla chercher une potion. Quand il eut trouvé la potion, il la donna à la femme. Elle devait la prendre, puis elle tomberait enceinte, et mettrait au monde un premier enfant, puis beaucoup d'autres. Le premier enfant qu'elle mettrait au monde, une fois qu'il aurait grandi, elle devait le prendre et l'offrir en « aumône » à un Peul. Elle devait donc prendre l'enfant et l'offrir en sacrifice.

Alors la femme a accepté :

- Si Dieu me donne de mettre vraiment au monde un enfant, si je réussis vraiment à accoucher d'un enfant, si je vois l'enfant que j'accouche, et s'il est vraiment un homme,

et que moi aussi j'ai cette chance de mettre au monde un homme, alors j'accepte ce que tu me dis que je dois faire.

Elle a donc reçu la potion qu'elle a avalée. Après l'avoir avalée, un certain temps passa, et elle tomba enceinte. Elle porta à terme sa grossesse, et elle mit au monde l'enfant. Après avoir accouché, l'enfant grandit. Il grandit, il grandit, il grandit jusqu'à atteindre l'âge de l'adolescence. Cet enfant avait lié amitié avec un Peul. Les deux s'étaient donc liés d'amitié : ils se suivaient. Partout où l'enfant va, il va avec son ami peul. Ils font tout ensemble, ils sont toujours ensemble.

Le temps passa, et l'enfant devint un jeune homme, et son intelligence s'ouvrit. Sa mère l'appela et lui dit :

- Mon fils !

Il répondit :

- Oui

- Maintenant que tu as grandi, je dois te dire que, avant de te mettre au monde, la sueur a coulé. J'ai tellement cherché à mettre au monde un enfant que j'ai transpiré et essuyé la sueur sur mon front. Puis je suis rentrée dans la brousse, et là j'ai rencontré un grand quelqu'un qui m'a indiqué le moyen d'avoir une grossesse. Puis tu es venu au monde. Il m'a dit qu'après ta naissance, quand tu aurais atteint l'âge de la jeunesse, je devrais t'offrir en « aumône » à un Peul, avant de mettre au monde d'autres enfants. Voilà ce que je voulais te dire.

L'enfant a compris :

- Si les choses sont comme ça, j'accepte. L'enfant a donc compris.

Cet enfant faisait tout avec son ami. Un jour qu'il s'en allait avec son ami, il lui dit :

- Mon ami.

- Oui, répondit l'autre.

- Ma mère m'a raconté une histoire.

- Quelle histoire ?

- Elle m'a dit qu'elle avait cherché longtemps, longtemps, le moyen d'avoir un enfant, mais elle s'était fatiguée pour rien, puis elle a réussi à me mettre au monde. Celui qui l'a aidée lui a dit que, avant de mettre au monde d'autres enfants, une fois que j'aurais grandi, elle devait m'offrir en aumône à un Peul.

- C'est cela qu'on t'a dit ?

- Oui !

- Et c'est ta maman qui t'a dit cela? C'est ainsi qu'elle a agi avant de te mettre au monde ?

- Oui !

- Donc tu n'as personne derrière et personne devant ?

Alors le Peul lui fit cette recommandation ⁽¹⁾ :

- C'est cela que ta mère est venue te dire?

- Oui, voilà ce qu'elle m'a dit : quand le moment sera arrivé je vais te prendre pour faire ce qu'on m'a ordonné de faire!

Alors le Peul lui dit :

- Quand le moment sera arrivé, ce jour-là, préviens-moi, et moi je vais comprendre, puisque, moi et toi, nous sommes tellement amis que nous faisons tout ensemble ; il n'y a

¹) Le conteur dit: lui donna cette norme

que le sommeil qui nous sépare. J'ai compris ce que tu m'as dit. Maintenant rentre, et attends ce que ta mère va te dire.

L'enfant rentra à la maison, et le temps passa. Un jour la maman l'a appelé:

- Mon enfant tu te rappelles l'histoire que je t'avais racontée, et l'affaire qui m'était arrivée

L'enfant dit:

- Oui, j'ai accepté, il n'y a pas de problème.

Puis la mère s'est préparée et a rassemblé tout le nécessaire pour l'offrande ⁽²⁾. L'enfant alla alors le confier à son ami peul. Il lui dit :

- Mon ami, tu te rappelles de l'affaire que je t'ai racontée un jour, voilà le moment est arrivé. Ma mère m'a dit de me préparer pour cela : on m'amène là-bas, à l'endroit où l'offrande ⁽³⁾ doit avoir lieu.

Ahyi ! Alors le Peul s'en alla tranquillement chercher un bœuf et l'appêta pour le jour du sacrifice. Le jour du départ arriva. La femme demanda l'aide de ses camarades. Certains portaient de la farine, d'autres avaient la sauce, d'autres encore le bois, pour aller sous l'arbre qui était proche de la ferme peul, au pied duquel devait avoir lieu la « Fête » ⁴.

Le jeune garçon qui n'avait pas eu le temps d'avertir son ami du départ, ouvrit alors la bouche et se mit à chanter cette chanson pour avertir son ami qu'ils étaient sur le point de partir. Voici la complainte qu'il s'est mis à chanter :

On m'amène à la fête (4 fois)

Mon ami se trouve à la ferme peule (voilà la fête)

On m'amène à la fête (2 fois)

Pendant ce temps (les gens) se sont mis à marcher, à marcher, à marcher. Quand il avait chanté la première fois, son ami n'avait pas entendu. Arrivés au beau milieu de la brousse, le garçon a repris sa chanson.

Chant

Cette fois, son ami a entendu :

- Si c'est ça, c'est grave, vraiment grave. Et il était consterné. Alors il se prépara, se leva et alla dénouer la corde de son boeuf. Une fois détaché, il l'a pris fermement.

A un certain moment, le garçon a recommencé sa chanson.

Chant

Ohoo ! Le Peul comprit la situation.

Quand ils furent proches, l'ami peul, avec son bœuf, se pressa derrière eux. Il était proche d'eux et le garçon continuait à chanter. Quand ils furent proches de l'arbre (du sacrifice) la mère le montra à son fils :

- Vois-tu ce grand arbre bien touffu, avec ce grand feuillage ? C'est là que je suis venue et que j'ai eu ta naissance. C'est pour cela que c'est ici que l'on t'amène pour t'offrir en sacrifice !

- Ce n'est pas un problème !

Pendant ce temps, l'ami s'était approché d'eux. Puis la mère et l'enfant sont arrivés au pied de l'arbre. Quand ils ont été à côté de l'arbre, le garçon, en toute hâte, a repris son chant.

²) Façon déguisée pour signifier qu'on va sacrifier l'enfant

³) Le conteur dit "Fête" : où la fête aura lieu

⁴) Le conteur utilise trois mots différents pour évoquer le sacrifice du garçon. Le premier *saroo* : aumône ; le deuxième : *soozi* cérémonie ; troisième : *jingare* : fête

Chant

Ils sont au pied de l'arbre. Avant d'avancer sous l'arbre, ils s'excusent. Puis ils se sont assis. Le garçon s'est assis à part. Tous ceux qui l'avaient accompagné étaient là, assis. A leur arrivée, ils ont trouvé le groupe des Peuls, qui habitaient près de l'arbre et qui les attendaient sachant qu'on leur amenait une offrande.

Ahyi ! Tandis que tout le monde se rassemblait et se préparait, le berger peul n'était pas loin.

Puis ils préparèrent le nécessaire pour prendre l'enfant et l'égorger, et l'offrir en sacrifice. Soudain l'ami peul est arrivé. Au moment même où on avait couché le garçon par terre pour prendre le couteau et l'égorger, le Peul fit son apparition avec son bœuf : *kiri kiri kiri !*

Quand il a vu le couteau près du cou de son ami pour l'égorger, il s'est mis à crier :

- L'enfant-là, laissez-le, à sa place j'amène un bœuf. Qu'on prenne le bœuf pour faire le sacrifice, pour cela qu'on ne sacrifie personne, qu'on prenne le bœuf pour le sacrifice.

En vérité, cela s'est vraiment passé ainsi. Ils ont épargné le garçon et ne l'ont pas tué. On leur a remis un bœuf qui leur a servi de sacrifice.

C'est après ce sacrifice qu'on a compris : autrefois en effet, c'étaient les hommes qu'on prenait pour les sacrifier. Grâce au Peul, ce n'est plus l'homme qu'on sacrifie, mais on prend un bœuf pour faire un sacrifice.